

latérales. Mais ces horloges n'ont pas encore été synchronisées. Il reste à nous entendre sur la politique économique qui serait l'équivalent de l'heure moyenne de Greenwich.

Mais certains signes, très récents, nous montrent que le moment de cette synchronisation pourrait approcher. Au deuxième semestre de 1985, nous avons vu certains développements fort intéressants révélant une percée possible dans la coopération économique internationale. J'aimerais vous en parler ce soir. Mais permettez-moi d'abord de vous esquisser le contexte économique dans lequel se situent ces développements.

L'économie mondiale en est maintenant à sa troisième année de reprise après la récession de 1981-1982. Mais c'est une reprise profondément caractérisée par la dissymétrie et le déséquilibre. Le rythme et la nature de la reprise ont différé grandement entre les grands « blocs » de l'Organisation de coopération et de développements économiques (OCDE) — Amérique du Nord, Europe et Japon. Cette divergence, apparente en 1983, s'est même davantage accentuée au moment où la reprise atteignait son apogée, c'est-à-dire en 1984 lorsque les États-Unis ont connu un rythme de croissance près de trois fois plus important que celui de l'Europe et dépassant d'un point de pourcentage celui du Japon. La convergence des taux de croissance actuelle et projetée est davantage attribuable à un ralentissement de la croissance aux États-Unis qu'à une accélération compensatoire de la croissance dans les deux autres blocs.

Ce schéma de croissance divergent — surtout marqué outre-atlantique — a été à la fois la conséquence et la cause des sérieux déséquilibres dans l'économie de la zone OCDE.

La manifestation la plus visible de cette différence dans les résultats de la reprise a été le très sérieux déséquilibre des comptes courants des membres de l'OCDE, comme en ont témoigné les déficits sans précédent du compte courant des États-Unis et les excédents croissants du Japon, de l'Allemagne et de certains autres pays européens. Ces taux de croissance différenciés ont peut-être compté pour le tiers du déficit en compte courant des États-Unis. L'autre grand facteur (outre la perte de dynamiques marchés moins développés) a été l'étonnante appréciation du dollar. La locomotive américaine avait un moteur supplémentaire.

Le désalignement des taux de change était lui-même fonction des mouvements de capitaux plutôt que de marchandises (ce qui montre comment la tendance à l'intégration globale des marchés financiers a complètement renversé le « processus d'ajustement » externe). Et ces mouvements de capitaux étaient au moins partiellement attribuables à un autre déséquilibre fondamental observé dans l'économie de l'OCDE — soit le net contraste entre, d'une part, la politique budgétaire des États-Unis et, d'autre part, celles de l'Europe et du Japon. Si le mouvement vers un allègement fiscal aux États-Unis a représenté cumulativement près de 4 pour cent de son produit national brut entre 1982 et 1985, et que ce mouvement a été la grande force qui a sorti l'économie mondiale de la vive récession du début des années 80, le changement comparable dans le sens d'une restriction budgétaire a représenté 2,5 pour cent au Japon et plus de 3 pour cent en Allemagne.

Le déséquilibre budgétaire et le fort taux d'intérêt réel qui en a résulté ont manifestement été l'une des grandes causes de la progression du dollar. Pourtant, à un niveau plus fondamental, il existe un